

Quartier emblématique du Tokyo qui ne dort jamais, Shibuya est célèbre pour ses néons et ses écrans vidéo géants qui soulignent combien le high-tech est un élément clé de la société japonaise contemporaine.



Tokyo

Perfect days

La capitale japonaise est un fascinant enchevêtrement de contraires : artisanat traditionnel et high-tech ; gares effervescentes et ruelles silencieuses ; système arachnéen d'autoroutes en béton et parcs verdoyants ; utopie et dystopie. C'est justement de ces paradoxes qu'elle tire son énergie, celle-là même qui innerve sa nouvelle scène créative, que nous sommes allés rencontrer. **Par Anne-France Berthelon/Photos Akiko Baba pour IDEAT**

J'ai un lien très personnel avec Tokyo car j'y suis né et j'y ai grandi. Ironiquement, lorsque je quitte la ville et y reviens, ce sont les endroits chaotiques comme Shinjuku ou Shibuya – dans lequel j'ai installé mon studio – que j'ai d'abord besoin de retrouver, même si j'apprécie beaucoup les quartiers plus calmes, comme celui d'Hanegi Park, où je vis », confie l'architecte et designer Daisuke Yamamoto. Difficile de rêver meilleur Polaroid de notre rubrique « Insiders ». Bien sûr, le cinéma a toujours su façonner l'image des villes dans l'imaginaire collectif de ceux qui n'y vivent pas. Il y a vingt-deux ans, *Lost in Translation*, de Sofia Coppola, venait spontanément à l'esprit lorsque l'on évoquait Tokyo. En 2024, c'est *Perfect Days*, de Wim Wenders, un film de commande destiné à mieux faire connaître le projet The Tokyo Toilet – dix-sept toilettes publiques construites à l'occasion des J.O. de 2020 par des architectes aussi renommés que Shigeru Ban, Sou Fujimoto, Kengo Kuma ou Tadao Ando. Ce néo-road movie urbain déroule, en longs travellings rythmés par la musique de Lou Reed ou de Patti Smith, le quotidien d'un employé chargé de leur entretien (Koji Yakusho a d'ailleurs reçu le prix d'interprétation masculine à Cannes pour ce rôle). Au-delà du scénario, c'est une ode poétique à la simplicité, à la fonctionnalité et à la modestie, trois valeurs réputées si japonaises qu'elles peuvent être perçues comme un écho contemporain au mouvement Mingei. Théorisé au début du



21_21 Design Sight (1)

9-7-6 Akasaka, Minato-ku
2121designsight.jp/en
@2121designsight

Higashiya Man (2)

3-17-14 Minamiaoyama,
Minato-ku/Higashiya.com
@higashiya_higashiya

Suba VS (3)

1F Miyamasu ON Building,
1-15-8 Shibuya, Shibuya-ku
@subasoba_vs

XX^e siècle par l'écrivain Soetsu Yanagi, il s'attache à la beauté des objets du quotidien, souvent artisanaux. Son esprit souffle toujours, comme sur la belle sélection de céramiques proposée par la boutique Kogei Keaton, à Setagaya. Ou dans les bols beige rosé du micro-restaurant Suba VS, inauguré début septembre à Shibuya. Aménagé de façon mi-brutaliste, mi-minimaliste par l'architecte et designer Yusuke Seki, à qui l'on doit aussi la première adresse de Suba à Kyoto, Suba VS est tellement discret qu'on le prend de prime abord pour une entrée d'immeuble. On s'y régale, debout comme il se doit, de nouilles de sarrasin – soba – servies avec des ingrédients saisonniers soigneusement sourcés : champignons, poutargue, œuf parfait, lime, figues... Ou encore de pa-lourdes *shijimi* du lac Shinji et huile de mandarine. Au Japon

« *Tokyo change en permanence. Son côté dystopique motive le désir de faire quelque chose de positif pour la ville, tandis que celui, utopique, représente le confort que je ne veux pas perdre.* »

Daisuke Yamamoto, designer

– et a fortiori à Tokyo –, il ne faut jamais se baser sur la modestie du nombre de mètres carrés ou sur l'absence d'ostentation, voire d'enseigne, pour évaluer la qualité d'un lieu. Au contraire même. À deux pas du Nezu Museum, pour goûter les délicieux tempura du restaurant Miyagawa, qui ne compte que deux tables et un comptoir de dix couverts, l'essentiel est de repérer l'entrée, située sur le côté d'un anonyme immeuble en briques. Et de savoir que toute photo est interdite. Sobre long comptoir en bois et courte sélection faite chez des petits producteurs indépendants : Kuranoba, dans le quartier de Gotanda, est un établissement idéal pour déguster du saké. Chez Higashiya Man, la sobriété sophistiquée de la boutique et des packagings dessinés par Shinichiro Ogata et son studio de design Simplicity est un avant-goût de la subtilité des *wagashis*, ces confiseries à base de pâte de riz et de haricot rouge. À Ginza, la minuscule librairie Morioka Shoten, conçue par Yoshiyuki Morioka, pour qui « *l'artisanat est le matériau le plus important de la culture japonaise* », ne propose à la vente qu'un seul titre par semaine, contextualisé au sein d'une sélection d'œuvres en corrélation. À peine plus grand que sa petite vitrine, l'espace intègre aussi quelques très beaux tabourets vintage



Le libraire
Yoshiyuki Morioka.



Hôtel K5 (1)

3-5 Nihombashikabutocho,
Chuo-ku / K5-tokyo.com
@k5_tokyo

Morioka Shoten (2)

Suzuki Building 1F,
1-28-15 Ginza
@moriokashoten

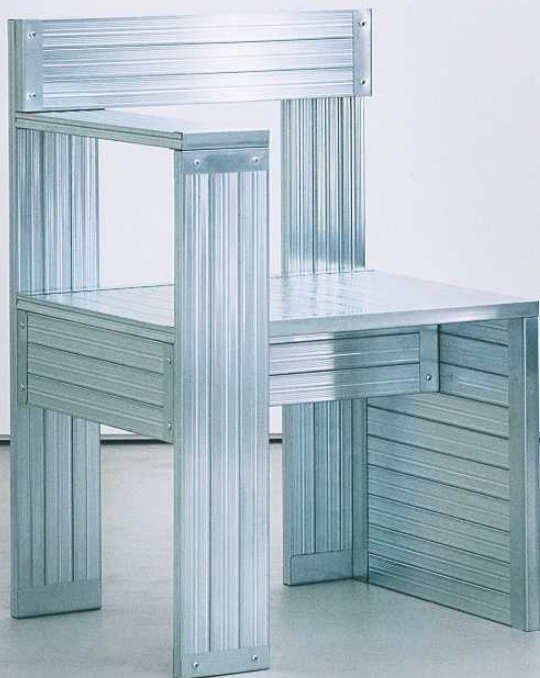
Miyagawa (3)

Palace Aoyama 1F,
6-1-6 Minami-Aoyama,
Minato-ku

Daisuke Yamamoto a été invité à exposer, dans la boutique Tom Wood d'Aoyama, quelques-unes des pièces de sa série expérimentale de mobilier « Flow », réalisée à partir de rails de fixation pour Placoplatre recyclés.

Daisuke Yamamoto Design
© daisukeyamamoto_design

Tom Wood
© tomwood_tokyo





山路

電話〇三(二六七)三九〇
山路

Derrière son noren (« rideau ») au logo discret mais parfaitement graphique, cette petite maison en bois traditionnelle – une ancienne école de geishas –, située dans le quartier de Kagurazaka, a été transformée en un concept d'hospitalité unique, aussi inédit que luxueux : Trunk (House), membre, à juste titre, de Design Hotels.

Trunk (House)
Kagurazaka 3, Shinju-ku
Trunk-house.com
@trunkhousekagurazaka

d'Isamu Kenmochi (1912-1971), l'un des pionniers du design industriel dans l'archipel. Habitué à l'exiguïté des parcelles, les architectes tokyoïtes redoublent d'ingéniosité créative. Kooo Architects a ainsi signé le tout nouvel hôtel Raku-Ragu dans le quartier de Nihonbashi, district historique de la Bourse de Tokyo. À cinq rues de là, l'hôtel K5 est, lui, installé dans une ancienne banque des années 1920 réaménagée par l'agence suédoise Claesson Koivisto Rune. Un indice de cette fameuse sensibilité croisée entre la Scandinavie et le Japon. Il existe même un nom pour cela : Japandi. À l'est, Kuramae, ancien quartier des entrepôts de riz, est surnommé le Brooklyn de Tokyo. On y trouve des artisans travaillant le cuir, un temple de la papeterie (Kakimori), une micro-boutique de thé (Nakamura Tea Life Store), une distillerie locale de gin (Tokyo Riverside Distillery)

« La capitale s'est tellement développée qu'elle intègre dorénavant une grande diversité de municipalités et de cultures. Ce cycle de croissance des villes m'évoque le film Powers of Ten, de Charles et Ray Eames (1977)... »

Keiji Takeuchi, designer

élaboré à partir d'excédents de diverses brasseries ou de producteurs de saké. À Kanda, le périmètre de Jimbocho affiche une concentration unique au monde (sur 1 km² !) de librairies d'occasion. « *Il existe ici de nombreuses sous-cultures selon les quartiers: celui des livres, de la musique, de l'électronique, etc. La ville permet de naviguer en toute fluidité au sein d'une telle diversité* », explique Keiji Takeuchi, designer japonais aujourd'hui établi à Milan, passeur de cultures chevronné auprès de marques de mobilier japonaises. Et vice versa. C'est aussi à Kanda que la marque de néo-kimonos sur mesure Y.& Sons, créée par Takayuki Yajima, a ouvert sa première boutique. En questionnant avec élégance les frontières du genre, son fondateur entend partager, à l'empire du Soleil Levant comme à l'international, ce mix de pure culture japonaise et d'esprit Savile Row – une rue de Londres célèbre pour ses tailleurs traditionnels –, le tout saupoudré d'un zeste de technicité outdoor. « *Kanda est un quartier unique, car le passé est encore présent à travers les nombreux temples et sanctuaires, mais également les petits restaurants et les librairies. Il y a, ici, une échelle*



Keiji Takeuchi, curateur le temps de l'exposition « Walking Sticks & Canes », présentée chez Karimoku Commons.
@keiji_takeuchi



Karimoku Commons (1)

2-22-5 Nishiazabu, Minato-ku
Commons.karimoku.com
@karimoku_official



Raku-Ragu (2)

1-7-9 Nihonbashi-Honcho,
Chuo-ku
@hotelrakuragu

Tokyo Riverside Distillery (3)

3 -9-1 Kuramae, Taito-ku
Ethicalspirits.jp
@ethicalspirits.jp



FUKURAS

広告募集
No.147
03-5774-7505

Shibuya étant un des hubs métro et ferroviaire majeurs de Tokyo (plus de 2,4 millions de passagers quotidiens y transitent), il arrive que 2500 personnes traversent la place en même temps aux heures de pointe, via le célèbre Shibuya Crossing. Un impressionnant chaos qui semble comme chorégraphié.





Takayuki Yajima, fondateur
de la marque de kimonos sur mesure
et inclusifs Y.& Sons, dans sa boutique
installée dans le quartier de Kanda.

Y. & Sons
2-17-2 Sotokanda, Chiyoda-ku
Yandsons.com/en
@yandsons

humaine qui facilite l'interaction », analyse Takayuki Yajima. Un dialogue entre tradition et modernité qui se traduit par un intérêt décuplé pour les maisons traditionnelles, pourtant habituellement plus associées à Kyoto, l'ancienne capitale impériale. Lemaire, créateur de mode français à l'univers à la fois épuré, fonctionnel et poétique, vient d'inaugurer, dans le quartier d'Ebisu, sa première boutique nipponne au cœur d'une résidence privée des années 1960. À Kagurazaka, district prisé des expatriés français, surnommé Le Petit Kyoto, séjourner à la Trunk (House) est un luxe absolu, dans tous les sens du terme. L'idée est de pouvoir ainsi, avec un service hôtelier personnalisé, habiter, ne serait-ce que pour une nuit, l'intégralité de cet ancien *ryotei* (auberge traditionnelle) et, avant cela, école de danse pour geishas, réaménagé avec une belle obsession du détail. La tradition, oui, mais

« Pour préserver la culture, il faut l'adapter à l'époque. Je veux casser les stéréotypes et créer des kimonos inclusifs qui puissent être portés indépendamment du genre, de la nationalité, du handicap... »

Takayuki Yajima, fondateur d'Y.& Sons



liftée. D'où le salon de thé avec tatamis et coussins en cuir, la baignoire XXL en *hinoki* (*Chamaecyparis Obtusa*, dit faux cyprès du Japon) surmontée d'une fresque graphico-érotique et le karaoké privé avec boule à facettes et vinyles. Souvent obsessionnelle, la passion pour ces derniers saute aux yeux à Tokyo, notamment dans le bar à vins Studio Mule, à Shibuya. C'est sans doute cette approche si japonaise – creuser à fond un sujet –, couplée au goût culturel pour la simplicité et la fonctionnalité, qui a fait germer chez Keiji Takeuchi l'idée de l'exposition « Walking Sticks & Canes ». Avec le soutien de la marque Karimoku, le designer a demandé à dix-huit de ses confrères de créer une canne de marche. Jasper Morrison, Ville Kokkonen, Pierre Charpin, Hugo Passos, Maddalena Casadei, entre autres, ont aussitôt joué le jeu. Présentée en avant-première à la Triennale de Milan, elle a voyagé l'automne dernier dans le discret mais très actif espace Karimoku Commons, à Aoyama. À deux pas, le leader du mobilier en bois au Japon vient d'inaugurer le Karimoku Research Center dans un bâtiment en béton brut, magnifiquement transformé par l'architecte Keiji Ashizawa. Car c'est un fait : la scène design est en ce moment



Licht Gallery (1)

2F Casa Aobadai,
3-18-10 Aobadai, Meguro-ku
Licht-gallery.com
@licht_gallery

Karimoku Research Center (2)

2-24-2 Nishiazabu, Minato-Ku
Karimoku-research.com
@karimoku_research

« The Tokyo Toilet » de Shigeru Ban (3)

Yoyogi Fukamachi Mini Park,
1-54-1 Tomigaya / Tokyotoilet.
jp/en/@thetokyotoilet_official

L'aménagement de la Trunk (House) a été réalisé par Trunk Atelier en collaboration avec le studio de design tokyoïte Tripster. Le salon de thé, avec sa parfaite géométrie de tatamis, permet de mieux comprendre à quel point l'architecture intérieure japonaise a été une grande source d'inspiration pour Charlotte Perriand.



Fumiko Ishihara partage sa passion du mouvement Mingei via son e-shop et sa boutique Kogei Keaton. Très belle sélection de céramiques utilitaires contemporaines provenant d'artisans implantés dans tout le Japon.

Kogei Keaton
1-48-10 Setagaya, Setagaya-ku
Kogei-keaton.com/en
@kogeikeaton



Ouverte par le très inspiré directeur de création Toshiki Yagisawa dans un espace adjacent à son studio de Shibuya, la galerie (Place) by Method déroule des expositions pointues et défricheuses. En novembre, « New Scale "Ship to Place" » présentait ainsi pour la première fois au Japon quelques pièces du Français Thomas Roger.

(Place) by Method
14,1-3-1 Higashi, Shibuya-ku
Placebymethod.com
©place_by_method



en pleine effervescence à Tokyo. Pionnier, Issey Miyake (1938-2022) avait inauguré dès 2007 l'espace 21_21 Design Sight. Implanté à Roppongi, le bâtiment commandé à Tadao Ando met plus que jamais en lumière d'ambitueuses et essentielles thématiques. Jusqu'au 16 février, l'exposition « Pooploop » explore ainsi le potentiel artistique et design des déchets et des excréments. En parallèle, une nouvelle génération d'architectes et de designers sensibilisés à la durabilité a fait irruption sur la scène tant locale qu'internationale. Daisuke Yamamoto en est l'exemple le plus emblématique. Découvert à Milan en 2023, son projet « Flow », réalisé à partir de chutes d'acier léger récupérées sur des sites de démolition, l'a immédiatement propulsé dans le radar des amateurs de design. Après la Design Tide Tokyo, il présentera l'évolution de cet hommage personnel à l'*Autoprogettazione*, d'Enzo Mari, lors de la prochaine édition de Matter and

« À Tokyo, la fusion entre esthétique traditionnelle et high-tech permet de nouvelles expressions créatives, notamment axées autour de la durabilité. »

Toshiki Yagisawa, directeur et fondateur de la galerie (Place) by Method

Shape, à Paris, en mars. Une nouvelle vague de galeries tokyoïtes introduit, avec fraîcheur et conviction, le concept de design collectible au Japon et développe un dialogue avec l'international. C'est le cas de (Place) by Method, à Shibuya, un espace à la programmation pointue. « Tokyo est une ville à l'énergie et aux intersections culturelles uniques, ce qui en fait un environnement très stimulant pour la création. Le paysage actuel du design semble défini comme un carrefour de diversité et d'innovation, et les nombreux studios, galeries et espaces d'art favorisent les interactions et les collaborations entre créateurs », résume Toshiki Yagisawa, son directeur créatif. Fondée par Mitsuo Suma, Licht Gallery expose aussi des designers français, incontournables (Ronan Bouroullec) ou émergents (CP RV, duo constitué de Camille Paillard et Romain Voulet). Cet écosystème design tokyoïte qui s'invente activement ne peut que donner envie d'aller s'y plonger sur place dès que possible. 

Les interviews, dans leur intégralité, de Daisuke Yamamoto, Keiji Takeuchi et Takayuki Yajima (Y. & Sons) sont à retrouver sur notre site [IDEAT.FR](https://www.ideat.fr)



Kakimori
1-6-2 Misuji, Taito-ku
[Kakimori.com/en](https://kakimori.com/en)
@kakimori_tokyoshop



Studio Mule
3E 16-4 Kamiyama-cho, Shibuya-ku
@studiomule



Nakamura Tea Life Store (1)
4-20-4 Kuramae, Taito-ku
[Tea-nakamura.com](https://tea-nakamura.com)
@nakamuratealifestore



Kuranoba (2)
2-2-16 Higashigotanda,
Shinagawa-ku
@kurano_ba